

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_Tradlatfr_Grou\] 123](#)
[De juste gain et loyale promesse](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 123 De juste gain et loyale promesse

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Imitation du sixiesme Baiser de Jan Second, dont le commencement latin est. De meliore nota &c., par G. C.

Incipit non modernisé De juste gain & loyale promesse

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 123

Foliotation F2r, F2v, F3r, F3v, F4r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

ET INVENTIONS.

Elle en fera prou d'autres estre tiens:
Par ce moyen, sans peine recevoir,
De maints pourras la bonne gracie auoir
Et si seras apellé aux banquetz,
Et iouyras des amoureux caquetz
Des ieunes gens, & (qui est vn grand point)
Tu auras femme en ordre & en bon point
Et t'en sera le profit & honneur
De ce dont autre aura esté donneur.

*Imitation du sixiesme baiser de Ian Second,
dont le commencement latin est.*

De meliore nota &c. par G. C.

De iuste gain & loyale promesse
Vous me deuez, ó ma seule maistresse!
Douze baisers à mon chois bien assis,
Dont ie n'en ay seulement eu que six
Et toutefois, comme en nombre parfaits,
Vous me voulez content & satisfait,
Disant chacun auoir de son quartier
Baise six fois, & fait le conre entier.
Ainsi par fraude, en droit mal entendu,
M'ostez vn bien iustement pretendu
Et aprenez à chiche deuenir,
A bien promettre & à tresmal tenir,

F ii Et voz

T R A D U C T I O N S

Et voz faueurs distribuer par conte,
 I'en fais pour vous conscience & ay honte
 Du larrecin, qui sans vostre auantage,
 A voz amys porte si grand dommage
 Car pensez vous qu'une bouche vermeille,
 (Bien qu'elle rende heureux l'œil & l'oreille
 Par doux parler & vn ris gracieux)
 Puisse nourrir vn cueur ambicieux
 D'un seul espoir, sans gage & seureté
 Du dernier bien qu'Amour à merité?
 Et s'elle en donne, à elle rien plus cher
 Que par baisers de l'amy s'aprocher,
 Et respirant atiedir ses grans flammes
 Confondre en vn deux diferentes ames,
 Tât q' du corps, sans ce pourtât qu'il meure,
 Chacune sorte & face ailleurs demeure,
 Ou elle treuve vn nouveau paradis,
 Si voz baisers me sont doncq' interdiz,
 Et d'un captif il vous plaist triompher
 Qu'atens-ic plus, autre peine, ou enfer?
 Qui me tient plus en ceste prison viue,
 Si vostre languæ a conclud d'estre oy siue,
 Et oublier ses mouuemens diuers
 Qui eschauffoient les plus gelez hyuers?
 Quand ie pourrois fuyr la mort si proche
 Si ne voudrois-ic apres vostre reproche
 Demourer vif pour ne vous voir blasmer
D'auoir

ET INVENTIONS.

D'auoir si mal sçeu cognoistrꝫ & aymer,
 Ne laissez doncq' tomber, o chere amye?
 Moy en danger, & vous en infamie
 Recompensez ce mal d'un plus grand heur,
 Non pour mō bien: mais pour vostre grâdeur
 Qui perdoit trop de son autorité
 Si i auois moins que ie n'ay merité.
 Et ne pensez que le cas que i'en fais
 Soit pour ma debrꝫ & baiser douze fois.
 Douze est bien peu aupres de l'infiny,
 Dont mon desir doit estre difiny.
 Car quand i'aurois cent mile fois baisé,
 Mon cueur encor' n'en seroit apaisé.
 Amour est Dieu, & nous fumée & ombre,
 Neluy sçaurions satisfaire par nombre:
 Ce qui m'esmeut est, que vous me semblez
 Cognoistre mal les honneurs assemblez
 Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre
 Loing par dessus toute chose terrestre:
 Car vous vsez de respectz obstinez,
 Mal conuenant au lieu que vous tenez
 Vous proposant ie ne sçay quelz difames
 Comme s'estiez au reng des autres femmes
 Qui n'ont que peuple en leur opinion,
 Ou vous n'avez part n'y communion.
 Vous departez souz nombre limité
 Ce, dont despend vostre sublimité:

T R A D U C T I O N S

Respondez moy, trouuerez vous plaisante
 Vne forest beaux arbres produisante
 Dont en plain May, & saison oportune
 On peult conter les fueilles vne à vne?
 Vistes vous oucq' en vn pré, ou l'eau viue
 Seme de fleurs & l'vnꝝ & l'autte riuē,
 Qu'on s'amufast à vouloir conte rendre
 Combien de brins il y a d'herbe tendre.
 Et qui feroit sacrifice à Ceres
 S'elle donnoit aux terres & gueretz
 Precisement certain nombre d'espiz
 Sans esperer auoir d'elle que pis?
 Quand Iupiter la terre seiche arrose,
 Ou que le ciel à orage il dispose,
 On ne va point conter la gresle toute,
 Ny calculer la pluye goutte à goutte:
 Soit bien, soit mal, ce qui nous viēt des dieux
 Vient sans mesure & sans nombre odieux.
 Et ces dons là, profusement iettez,
 Sont conuenans à haultes maiestez.
 Vous doncq', amye, en beauté comparée
 A l'immortelle & blonde Citherée,
 Que n'vsez vous de liberalité,
 Apartenant à immortalité?
 Pourquoy nous sont les graces departies,
 De voz baisers par contes & parties?
 Et les tourmens qu'à grād tort nous donnez,
 Nous

ET INVENTIONS.

Nous sont sans conte & sans nôbrç ordōnez
C'estoient ceux là, ou par meilleure ofice
Il vous falloit exercer auarice,
Non aux baisers: ou espargnant ceux cy,
Les maux deuez nous espargner aussi.
Faites le doncq' & me recompensez
Du deul qui a mes sens trop offensez
Retribuant en volonte z vnies
Infiniz biens pour peines infinies.

*Le septiesme baiser dudit Second, &
commence en latin.*

Centum basia centies. &c.

*Mis en nostre langue, par le
mesme G. C.*

Cent mille foys, & en cent mil esfortes
Je baiserois ceste bouche & ces yeux
Lors que mes mains plus q' les vostres fortes
Vous rendent prise, & moy victorieux:
Mais, en baisant, mon œil trop curieux,
De voir le bien que ma bouche luy cache
Se tirç arriere, & seul à iouir tasche
De la beauté qu'il perd quand il y touche,
Deuinez doncq' s'vn autre amy me fasche,

F iiii

Puys